

Charles ENDERLIN
Un enfant est mort

(Don Quichotte éditions, 2010, 204 p., 18 €)

C'est un homme meurtri mais toujours debout qui écrit ce livre, dix ans après la mort du petit Palestinien, Mohammed El-Dura, tué par les balles israéliennes, dans les bras de son père, à Netzarim, le 30 septembre 2000. Les

images avaient alors fait le tour du monde provoquant une vive émotion et entachant le blason de l'armée israélienne. Pourtant, Tsahal a déjà tué de nombreux enfants depuis tant d'années que dure le conflit. Des centaines

d'enfants. Oui, mais voilà, cette mort-là a été filmée et les images sont autrement plus efficaces que les chiffres. Ces images, beaucoup de gens dans les rangs des pro-israéliens, ne vont pas les supporter. Commence alors une campagne de calomnie sans précédent contre Charles Enderlin, le correspondant permanent de France 2 à Jérusalem.

Ce jour-là, un accrochage a lieu, près de la colonie de Netzarim, au centre de la bande de Gaza, entre jeunes Palestiniens et soldats israéliens. Talal Abou Rahmeh, le cameraman de France 2 est sur place. L'accrochage est très violent. Jamal Al-Dura et son fils Mohammed, âgé de douze ans, sont pris dans la fusillade. Cachés derrière un tonneau en béton, ils tentent de se protéger. L'enfant, mortellement blessé, meurt dans les bras de son père, lui-même très grièvement touché.

Les images sont diffusées et reprises par les chaînes de télévision du monde entier. Talal, le cameraman qui a assisté à l'échange de tirs et filmé la scène, est catégorique : les balles proviennent bien de la position israélienne.

Ces accrochages violents font suite à la venue d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Saintes Mosquées dans la vieille ville de Jérusalem, qui va embraser la région et provoquer la deuxième Intifada.

Charles Enderlin, pour compléter son travail et faire taire les rumeurs, demande alors au porte-parole de l'armée l'autorisation de filmer depuis la position israélienne et d'interviewer les soldats qui s'y trouvaient. On ne lui en laissera pas la possibilité.

Petit à petit, à l'initiative de quelques individus, une théorie complètement fantaisiste va naître, la théorie du complot, visant à accréditer l'idée que l'enfant n'a pas été tué par les Israéliens mais par les Palestiniens. Il s'agirait d'une mise en scène « destinée à produire une image-symbole pour salir la réputation d'Israël dans le monde », selon Yossef Doriel, un des tenants de cette pseudo théorie. Un documentaire sera même réalisé par une journaliste allemande, Esther Shapira, pour tenter de contrecarrer le travail de Charles Enderlin. Elle est aidée dans ce travail par l'armée israélienne qui lui accorde l'autorisation de filmer des soldats (dont on ne voit pas le visage) qui racontent qu'ils n'ont jamais vu Mohammed El-Dura, ni son père. Certains médias israéliens vont utiliser ce documentaire, qui n'apporte pourtant aucun élément tangible nouveau, pour relayer et conforter la théorie du complot.

En France, les organisations pro-israéliennes les plus radicales se saisissent de cette théorie : pour eux, ce sont les Palestiniens qui ont tué Mohammed. À la tête de cette cabale, le philosophe Alain Finkelkraut qui n'a de cesse dès lors de dénoncer la « palestinophilie » des médias français. C'est que l'on ne pardonne pas à Charles Enderlin la publication de son livre, *Le Rêve Brisé*, dans lequel le journaliste démontre qu'Arafat n'est pas le seul responsable de l'échec du sommet de Camp David et qu'il n'est pas à l'origine de l'Intifada.

Durant les dix années qui suivent, Charles Enderlin ainsi que sa famille, vont subir brimades,

insultes, menaces de mort. Rien ne leur sera épargné. La théorie du complot, elle, va prospérer, en dépit de son invraisemblance.

Ce livre, extrêmement documenté, est le récit de ces dix années de calomnies, écrit comme une vaste enquête journalistique,

dans un style concis et sobre, avec une précision et un souci d'objectivité remarquables. Charles Enderlin réalise là un travail impressionnant qui justifie sa réputation incontestable d'expert international du conflit israélo-palestinien.

KELTOUM STAALI